

Poèmes

Emily Rosales

Numéro 88, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rosales, E. (2001). Poèmes. *Moebius*, (88), 79–82.

EMILY ROSALES

Poèmes

Langue seconde

le mot juste s'égare
quelque part
logé dans un livre de poussière

des mots simples
baignés de brume et d'extase
s'attachent
à un accord maladroit

mes non-dits
parlent
d'un parfum matinal
de la lune sur tes mains
lorsque «je t'aime»
n'est que cacophonie
et la débâcle se fait
en silence et tumulte

Champs d'avril

un seuil de transparence
un champ de gris
que nous traversons

nos voix ne sont qu'une
parmi les horloges dévastatrices
qui sonnent, curieuses

vous êtes un autre
que je distingue avec difficulté
comme un dessin de craie
changeant sous un torrent de vin

son nom à elle
les couleurs que vous portez
vous vont si bien
repeintes dans chaque visage
que vous contemplez et abandonnez aussitôt

ce n'est pas le temps des framboises

les milles sont innombrables
là où le blanc de ma certitude vous éblouit et vous
étourdit
là où les regrets rares et abondants poussent près des
chevilles

je vois ce champ que vous traversez
en roi, en quêteux
venin doux sous le crépuscule

la cause de cette absurdité
comment donner un nom à l'évidence?
pourquoi déguiser l'ennui?

vous n'êtes pas fait pour rester ici

comme une tempête de froid
comme ma mère, les yeux fermés
vengez-vous de mon invraisemblance

je ne suis pas celle que vous cherchez

Un peu d'illusoire

Pourquoi avons-nous choisi cet horaire
Sans sieste l'après-midi
Et rendez-vous avec notre premier suicide?

Je m'étourdis à suivre plusieurs routes à la fois
Sans voir la croisée des chemins
Tu as percé des trous dans tes ailes
Nous nous avançons par miracle insolite

Pouvons-nous reculer les aiguilles?
Ou chercher le sable de nos lacets pour une seconde
chance?

Nous vendons nos idéaux pour un repas précuit
Nos vertèbres ne sont que paille séchée
Échangeons cent piastres
Pour la belle carte de membre
Pour une vie de troupeau
Pour un peu d'illusoire
Mais le père Noël est mort
Saint Valentin aussi
Car ils n'ont jamais répondu

Vous êtes mon alliée au mensonge

Toi, moi, nos reflets n'ont jamais été héros
Vingt ans trop tard, j'entendrai «Au secours!»
Car les guillotines sont inévitables
Un déluge pendant la canicule

Nous fêterons notre deuxième suicide
Avec un chèque à signer

